

IN MEMORIAM

Hommage au Professeur Claude Robyn (1936 - 2019)



Claude Robyn en 2012 lors d'une de ses rares sorties académiques.

Le Professeur Claude Robyn nous a définitivement quittés fin janvier à l'âge de 82 ans.

Né à Bruxelles, le jeune Claude suit son père médecin de Bruxelles à Anvers où il termine ses études secondaires au Lycée d'Anvers en 1954. Études en français qu'il doit valider devant le jury central, lois linguistiques obligent. Il obtient son diplôme de Docteur en Médecine, Chirurgie et Accouchements de notre Université en 1961 après un parcours brillant couronné d'un prix Fleurice Mercier.

Il décide alors de se spécialiser en Gynécologie-Obstétrique et débute sa formation à l'Hôpital Saint-Pierre dans le Service du Professeur Jean Snoeck. Curieux de tout, passionné et travailleur, il s'initie à la recherche dans le Laboratoire d'Immuno-Hématologie de la Faculté de

Médecine sous la direction du Professeur Pierre-Olivier Hubinont. Ses premiers travaux publiés en 1962 portent sur l'amélioration du test de grossesse mis au point par Wide et Gemzell en 1960. Sa passion pour la recherche l'incite alors à trouver l'équilibre difficile entre les activités cliniques et la recherche dans le domaine bouillonnant de l'endocrinologie de la reproduction.

Ses fonctions à l'Hôpital Saint-Pierre vont refléter ce double choix de clinicien-chercheur au gré des contrats hospitaliers temporaires et des bourses de recherche. Il est ainsi Aspirant au Fonds National de la Recherche Scientifique (FNRS) dès 1962, boursier de la Fondation Lekime-Ropsy, Assistant dans le service de Gynécologie-Obstétrique, Chercheur Qualifié au FNRS et finalement, en 1974, nommé de manière permanente dans le service de l'Hôpital Saint-Pierre où il a exercé ses talents jusqu'en 1990.

En 1966, son parcours scientifique se poursuit, grâce à une bourse de l'OTAN, au Karolinska Institute pour y travailler sur les gonadotropines humaines chez le professeur Egon Diczfalusy. Ce séjour nordique avec Annie, son épouse, confirme ses talents de chercheur et d'organisateur et le fait entrer de plain-pied dans la discipline naissante des radio-immunodosages qui révolutionnent le domaine encore balbutiant de l'endocrinologie de la reproduction. Il participe activement aux découvertes fondamentales du rôle des hormones au cours du cycle menstruel.

Grâce au soutien et au dynamisme du professeur Hubinont et grâce aux fonds alloués tant par le FNRS que par la Fondation Ford, il participe à la mise en place d'un laboratoire de recherche multidisciplinaire sur le toit de l'Hôpital Saint-Pierre avec une équipe de médecins chercheurs qui tous feront des carrières remarquables : Fernand Leroy, Freddy Rodesch, Jean Schwers, Paul Wilkin pour n'en citer que quelques-uns. Ce laboratoire est une première en Europe car il intègre tous les aspects cliniques et scientifiques de la Gynécologie-Obstétrique. Cette situation unique lui apporte le label envié de centre collaborateur de l'Organisation Mondiale de la Santé dans le domaine de la reproduction humaine. Il s'attèle à la mise au point et au développement des techniques de radio-immunodosage des hormones protéiques hypophysaires et placentaires. Il est rapidement rejoint par une équipe de gynécologues cliniciens-chercheurs tels que Anne Caufriez, Pierre Delvoye, Pierre Leleux, Marc L'Hermitte, Serge Rozenberg, Marcel Vekemans, moi-même et j'en oublie sans doute - qu'ils m'en excusent - afin d'élucider la physiopathologie de la reproduction humaine grâce à ces nouvelles techniques.

Les années septante et quatre-vingt sont alors particulièrement fécondes et Claude et son équipe vont développer de multiples collaborations avec des chercheurs du monde entier. Ils participent activement à la démonstration de l'existence de la prolactine dans l'espèce humaine que les travaux bruxellois de Marc Herlant puis Jean-Lambert Pasteels avaient déjà initié. En 1971, la John Simpson Award de l'*American College of Obstetricians and Gynecologists* récompense Robyn, Pasteels et Hubinont pour leur contribution à la mise au point du premier

radio-immunodosage de la prolactine humaine. Pendant ces années particulièrement productives, l'équipe de Claude Robyn élucide des pans entiers de la physiologie de la prolactine, en particulier dans le domaine de la lactation. Ces années sont également l'occasion d'organiser et de participer activement à la plupart des congrès sur la prolactine et en endocrinologie sexuelle. Ses travaux contribuent ainsi de manière particulièrement active au rayonnement international du Laboratoire de Gynécologie-Obstétrique de l'Hôpital Saint-Pierre et de l'Université libre de Bruxelles. Claude Robyn a été récompensé pour ses travaux scientifiques, notamment par la médaille de la Ville de Nice en 1977 et de la Ville de Turin en 1981 et a été élu membre de l'Académie des Sciences de Côte d'Ivoire en 2017.

Le transfert des connaissances du laboratoire au profit de l'activité clinique a été une des préoccupations constantes de Claude Robyn. Dès 1975, il crée avec ses collaborateurs une Clinique d'Endocrinologie sexuelle qu'il dirige en tant que Chef de Clinique adjoint à l'Hôpital Saint-Pierre. Outre cette activité clinique novatrice, il s'emploie à rendre accessibles à la population des hôpitaux de Bruxelles les radio-immunodosages de nombreuses hormones stéroïdiennes et protéiques liées à la reproduction.

Ces années particulièrement enthousiasmantes sont également l'occasion d'un investissement important dans la vie universitaire puisque Claude Robyn est élu plusieurs fois au Conseil facultaire ainsi qu'à la Commission permanente de la Recherche. Les membres du Conseil d'Administration des années septante se souviennent également de ses prises de positions engagées et de la couleur de sa cravate. Dans le combat pour la libéralisation de l'interruption volontaire de grossesse, il a également été un soutien permanent aux engagements de Willy Peers et de Pierre-Olivier Hubinont en participant activement à cette activité à l'Hôpital Saint-Pierre, mais également grâce à ses actions et interventions lors des actions judiciaires menées contre le corps médical.

Le rôle pédagogique de Claude Robyn a été considérable puisqu'il a formé au laboratoire plusieurs dizaine de chercheurs de tous les continents dont la plupart sont devenus des professionnels respectés dans leurs domaines. Il a dirigé de multiples travaux de fin d'étude, de doctorats et de thèses d'agrégation de l'Enseignement supérieur tant à l'ULB qu'en dehors de l'ULB. Tous ceux qui ont eu le plaisir de travailler avec lui savent combien son souci du travail bien fait, de la clarté dans l'exposé, de l'ouverture d'esprit et parfois de la provocation scientifique a été pour chacun un exemple à suivre et un modèle. Outre sa participation aux enseignements au graduat et au post-graduat organisés par le professeur Hubinont, ses talents pédagogiques ont également été reconnus par plusieurs générations d'étudiants comme Chargé de Cours titulaire de l'enseignement de la Gynécologie.

Suite aux difficultés financières de la Santé publique et aux restrictions imposées dans le domaine de la biologie clinique, il est contraint d'abandonner en 1990 l'activité de radio-immunodosages cliniques à l'Hôpital Saint-Pierre. Circonstance difficile qui le pousse à trouver d'autres lieux où exercer ses talents. A partir de ce moment, il a d'une part assumé la charge de Chef du Service de Gynécologie-Obstétrique de l'Hôpital Ambroise Paré à Mons, une activité de consultant en endocrinologie sexuelle à l'Hôpital Erasme et assuré le déménagement et la direction du Laboratoire de Recherche sur la Reproduction au sein de la Faculté de Médecine sur le campus d'Anderlecht.

Le bilan scientifique de son activité est en tout point remarquable. Il a rédigé ou participé à la rédaction de près de 600 articles et communications ; la plupart dans les meilleures revues de la discipline. Il a également fait partie de comités de direction et de revue de multiples journaux ainsi que de plusieurs sociétés savantes. Il était particulièrement attaché à la plus importante d'entre elles, à ses yeux, celle des chevaliers du taste-vin. Enfin, tant dans le domaine de la gynécologie-obstétrique que dans celui de l'endocrinologie sexuelle, il a fait partie et présidé de nombreux comités et groupements scientifiques et professionnels.

Il est parti à la retraite au bord de la mer, sans regrets et sans se retourner sur son passé prestigieux. Il a enfin pu s'y reposer et consacrer plus de temps à son épouse, ses enfants et petits-enfants ainsi qu'à ses passe-temps préférés comme le tennis et le golf.

Pour toute son activité au service de notre communauté universitaire nous pouvons et devons le remercier. Il laisse à tous ceux qui l'ont connu l'image d'un homme intègre et créatif dont les qualités cardinales, fidèle en cela aux principes fondateurs de notre université, ont toujours été l'honnêteté, la rigueur, l'enthousiasme et la tolérance. Enfin, nous partageons avec Annie son épouse et toute sa famille la douleur d'avoir perdu Claude, un ami, un frère, un mentor.

Sylvain Meuris

Ecole de Santé publique, Université libre de Bruxelles (ULB)